

maine, si deux inscriptions, tirées des Livres-Saints, ne vous faisaient revenir de votre première illusion ; d'un côté : " QUI CREDIDERIT IN ME, ETIAMSI MORTUUS FUERIT, VIVET " et de l'autre : " SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST. "

Une avenue longue et droite, bordée de cyprès et de tombeaux, vous conduit de cette porte au pied d'une petite colline au sommet de laquelle s'élève une chapelle en architecture dorique, bâtie à l'endroit même où l'on voyait encore, en 1820, la demeure du Père Lachaise. Une vaste terrasse l'entoure de tous côtés, et, du portique, l'œil peut voir une grande partie de cet immense réseau de rues, d'avenues et de boulevards qui sillonnent dans toutes les directions le territoire de la grande cité. Le cimetière lui-même présente aussi des avenues droites, bordées de tilleuls et de marronniers, reliées entre elles par des allées plus étroites et contournées en tous sens. C'est entre ces divisions irrégulières que sont entassés pêle-mêle des tombeaux de tout genre qui ne s'alignent que sur le bord des routes. Ce sont des cippes, des pyramides ou des colonnes surmontées d'urnes funéraires, des obélisques où le marbre et le granit ne sont pas épargnés, des groupes et des statues surmontés de baldaquins, que supportent des colonnades d'une grande richesse et d'une étonnante variété. On y voit aussi un nombre considérable de petites chapelles ornées à l'intérieur de couronnes d'immortelles et de tableaux d'assez médiocre exécution, avec une profusion d'épithètes et d'inscriptions plus ou moins heureuses, mais toujours gravées avec art. Tous les monuments en sont pourvus à profusion.

Le Père Lachaise est le cimetière à la mode.—A Paris, la mode règne en souveraine même dans la cité des morts.—Une des ambitions de ceux qui ont un peu de fortune est de reposer à côté des cendres illustres qu'on y a transportées. Cependant il ne résulte pas de là, comme on pourrait le croire, une disposition uniforme et symétrique des tombes. Loin de là, il est impossible d'imaginer rien de plus varié et de plus hétérogène que le Père Lachaise ; les monuments sont aussi dissemblables entre eux que les personnages en mémoire desquels ils ont été élevés. On y remarque les plus singuliers contrastes ; ainsi les cendres de la reine d'Oude ont été déposées à côté de celles de la danseuse russe Adrianoff ; le trop célèbre Volney repose tout près de l'humble abbé Sicard, ce bienfaiteur des Sourds-Muets.

La somptuosité des monuments ne correspond pas toujours à la célébrité des personnages. La dépouille du maréchal Ney, prince de la Moscowa, surnommé par ses propres soldats " le plus brave d'entre les braves "

n'est recouverte que d'une simple pierre sur laquelle on n'a pas même écrit son nom, seulement une main plus dévouée qu'habile y a gravé cette épithète, copiée sur la tombe d'un autre héros : " *Sta Viator, heroem calcas.* " Le tombeau du général Foy est un véritable temple, il est décoré de bas-reliefs représentant l'enterrement du général qu'un cortège de 50,000 personnes suivit à sa dernière demeure.

Dans les quelques heures bien courtes dont je pouvais disposer pour errer à travers ces milliers de monuments, j'ai pu remarquer les noms des astronomes Arago et Laplace ; de Chappe, l'inventeur des télégraphes à signaux ; de Mme Blanchard, l'intrépide aéronaute ; des chimistes Gay-Lussac et Raspail ; de Gall, le phrénologue ; de Laharpe ; de Lafontaine, entouré de bas-reliefs représentant les principaux sujets traités par le fabuliste ; de Racine ; de Molière ; de Béranger ; de Bernardin de St. Pierre ; de Casimir Delavigne ; de Ledru-Rollin, etc. Le tombeau d'Alfred de Musset attire l'attention par le saule pleureur qui se penche gracieusement, comme pour couvrir le buste de marbre du poète. On y lit ces vers qu'il a composés lui-même peu de temps avant sa mort :

Mes chers amis, quand je mourrai,  
Plantez un saule au cimetière ;  
J'aime son feuillage éploré,  
La pâleur m'en est douce et chère  
Et son ombre sera légère  
À la terre où je dormirai.

Un des monuments les plus curieux est, sans contredit, celui d'Abailard et d'Héloïse. C'est en 1817 que le sarcophage, exécuté au ~~XVI~~ <sup>XII</sup> siècle, du vivant même d'Abailard et décoré de son image et de celle d'Héloïse, a été transféré au Père Lachaise. Il est placé sous un baldaquin gothique, construit avec des débris provenant de l'oratoire du Paraclet ; ce monument est entouré d'une colonnade de toute beauté et couvert d'un pavillon de la plus grande magnificence.

Encore un mot et je termine. En 1871, le Père Lachaise a servi de place forte à quelques centaines de *communards* qui s'y retranchèrent et placèrent leurs canons près de la tombe du duc de Morny et du monument Beaujour, mais les batteries de Montmartre en délogèrent une partie, les autres se défendirent avec la rage du désespoir. Abrisés derrière les monuments, leurs balles meurtrières firent de nombreuses victimes dans les rangs de l'armée de Versailles ; aussi les soldats ne firent-ils point de prisonniers, les insurgés périrent tous jusqu'au dernier. Ce ne sera certes pas un des moindres souvenirs historiques du Père Lachaise d'avoir servi à la fois de dernier retranchement et de tombeau à la domination sanglante de la Commune.

E. B.

Paris, le 25 Mars 1877.